Philologie romane

Fabio Zinelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4375>

DOI : 10.4000/ashp.4375

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 239-242

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Fabio Zinelli, « Philologie romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 15 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4375>

PHILOLOGIE ROMANE

Directeur d'études : M. Fabio ZINELLI

Programme de l'année 2019-2020 : *Occitan et français en contact, la Bible d'Acre et sa traduction occitane* (ms. Paris, BNF, fr. 2426).

Les conférences de l'année ont commencé traitant – en alternance toutes les semaines – deux sujets liés à deux domaines de recherche distincts. Dans le cadre du premier sujet, l'attention a été portée sur le ms. Paris, BNF 2426 (xv^e s.) contenant une traduction de la Bible en occitan. Le deuxième sujet portait sur la diffusion du *Roman de Tristan en prose* en Italie aux xiii^e et xiv^e siècles. Les séances consacrées à la partie occitane du séminaire ont été précédées par une heure d'initiation à la lecture de la langue des troubadours (en passant par l'analyse et le commentaire grammatical de la chanson *Aissi m'es pres com celui qe cerqan*, BdT 213.1a attribuée à Guillem de Cabestanh).

Le confinement suivant l'éclosion de la pandémie de la Covid a aussi bouleversé le fonctionnement du séminaire (quelques séances avaient déjà été perdues en décembre pour cause des grèves contre le projet de réforme du régime des retraites). Les conférences ont repris à la mi-mars par visioconférence (par le biais du système Zoom d'abord, par Gotomeeting par la suite). On se retrouva ainsi, directeur d'étude et auditeurs, à apprendre à se servir de ce nouvel outil. Pour garder la concentration nécessaire à la réussite des conférences, la décision fut alors prise de renoncer au principe de l'alternance des sujets et de se recentrer, toutes les semaines, sur un seul des arguments proposés. Le choix tomba sur la Bible occitane du ms. fr. 2426. Ce dernier dossier présentait un avantage notable : celui de pouvoir être traité aussi bien sous l'angle de la philologie occitane que de la langue d'oïl, de la sorte à ne pas faire regretter l'interruption des conférences tristaniennes. En effet, la traduction des livres bibliques conservée par le manuscrit fr. 2426 n'est pas une traduction directe de la Vulgate latine mais une traduction faite du français. Le modèle nous est connu. Il s'agit de la traduction connue sous le nom de *Bible d'Acre* conservée pour l'essentiel par deux manuscrits copiés en Terre sainte, Paris, Arsenal 5221 (3^e quart du xiii^e s.) et Paris, BNF, NAF 1404 (ca 1280-1291).

Il existe désormais deux éditions du texte occitan : celle de Cyril P. Hershon (publiée dans la *Revue d'études d'Oc*, 2016) et celle de P. Wunderli (*Éléments de l'Ancien Testament en occitan. Rédaction du XI^e siècle, ms. BN fr. 2426*, Tübingen, Francke, 2019, 2 vol.). Les deux éditions présentent un certain nombre de problèmes. Elles contiennent des fautes de transcription (plus nombreuses dans la deuxième au sujet de laquelle il faut cependant souligner qu'il s'agit d'un travail paru posthume). De plus, aucune des deux éditions ne tient compte du texte source en ancien français (les renvois au texte latin par Wunderli présentent néanmoins l'avantage de guider le lecteur à travers les passages où la traduction, au lieu d'être littérale, résume et remanie le texte).

Le premier point à élucider concerne la localisation sinon de la langue même de la traduction occitane, de la scripta du ms. fr. 2426, qualifié de provençal par C. Brunel dans son répertoire des manuscrits littéraires occitans (1935). P. Wunderli, fidèle à une thèse soutenue dans d'autres de ses publications, parle d'une langue mélangeant de traits dialectaux différents. La scripta du manuscrit refléterait une *koiné* spécifique des traductions bibliques en occitan. Le but de la mise en place d'une telle *koiné* était celui d'assurer aux traductions une large diffusion. La thèse, attribuant à la Bible occitane le même souffle ayant animé la traduction de la Bible par Luther, est intéressante. L'analyse de la scripta semble pourtant donner raison (au moins pour la localisation du manuscrit) à C. Brunel. Le manuscrit appartient à la zone *causa / fach*, correspondant à une aire assez large incluant la Provence et on y repère régulièrement la présence du *-n* mobile, trait habituel des dialectes provençaux à l'est du Rhône. On recense aussi plusieurs autres spécificités provençales telles que l'adjectif *redier* « dernier », les formes avec dissimilation *-m-* / *-m-* en *-n-* / *-m-* *renembransa*, *renembrar*, la métathèse *bezenir* pour *benezir* et le substantif *fruc* « fruit ». La forme *clerdar* pour *clardat* est, elle aussi, bien conservée par les textes provençaux. Il en est de même pour l'article *sa* < IPSA si c'est bien de cette forme spécifique qu'il s'agit en 5.3 (« Digas mi qui es aquest pobol e aquestas gents que pausan e habitan en *sas* montanhas ») et en 5.5 (« yeu vos ho diray cuy es aquest pobol que habitan en *sas* montanhas »).

Un problème majeur concerne la place qui revient à la traduction dans le cadre de la transmission textuelle de la *Bible d'Acre*. On dispose à ce jour d'une édition de la Genèse et de l'Exode par Pierre Nobel (Presses universitaires de la Franche-Comté, 2006 ; l'édition des livres historiques est actuellement en préparation par le même chercheur). Le problème est complexe. P. Nobel après l'examen d'indices contradictoires finit par dessiner provisoirement un stemma où à une branche représentée par le ms. NAF 1404 (= *N*) et par la traduction occitane (= *N*²) s'oppose une branche représentée par le seul manuscrit de l'Arsenal (= *A*). Afin de récolter des données entièrement nouvelles, il a été choisi d'analyser dans le détail un texte ne rentrant pas dans les chantiers ouverts par P. Nobel. Le Livre d'Esther, de longueur limitée, a semblé le plus approprié y compris sur le plan pédagogique. Le directeur d'études et quelques étudiants en master devant valider leur participation au séminaire ont ainsi préparé, chapitre par chapitre, l'édition du texte français. En suivant le protocole fixé par P. Nobel, *N* a été pris comme manuscrit de base. Son texte étant toutefois assez fautif, il a fallu le corriger à plusieurs reprises à l'aide d'*A* (à son tour loin d'être impeccable) et de la même traduction occitane.

L'examen du texte a mis en évidence un certain nombre de lieux critiques susceptibles de valider la reconstruction de P. Nobel ; d'autres passages semblent en revanche situer la traduction occitane dans la deuxième branche de la tradition, à côté du manuscrit *A*. Parmi ces derniers, on compte des omissions limitées à quelques mots ou même à une partie de la phrase. En II 10, « Or et a[r]gent a refus prist Olofernes por sodoyer<s> toz ceaus qui sodees vodroient prendre », seul *N* a conservé la locution *a refus*, traduisant le latin *multum nimis*. Le syntagme correspond à une tournure rare (« tellement qu'on en refuse, surabondamment », un exemple est cité par Godefroy, repris ensuite par le FEW, X 199b ; ou faut-il construire « prist a refus

or et argent, etc., il dédaigna or et argent pour payer les soldats » c'est-à-dire « il dépensa sans compter »?). Sa rareté pourrait suggérer qu'il ait été omis indépendamment par *A* *N*². En III 11, manque dans *A* *N*² une partie du texte original, « por apaisier la grant fierté de son cuer » (= *N*) traduisant « ferocitatem ejus pectoris mitigare potuerunt » de la *Vulgata*. De plus, en V 10, en correspondance du latin IV 10 *in aedificationibus urbium suarum*, seul *N* est susceptible d'avoir conservé le texte original : « [les rois de Egypte] fermerent viles et cités », contre *por faire viles et cités* de *A* et *per fayre ciutats* de *N*². Or, la leçon de *N* a son pendant dans l'Exode 15, 17 [= éd. Nobel chap. XIX] « le tien saintuaire, lequel fermerent tes mains » traduisant ici littéralement le latin « sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ ». Il est remarquable que le verbe *fermer* avait ici déjà suscité une réaction de la part d'*A* et de *N*² – ou plutôt dans un modèle qu'ils avaient en commun – puisque il y est remplacé par le doublet « faire et créer » (« el tuen saint saintuaire que *tu feïs et creas* » *A*, « el tieu sant santuari que *tu fezist e creyest* » *N*²).

Cependant, toujours en 5.10, juste avant le passage cité, on remarque qu'il est au tour de *N* d'accompagner la traduction occitane dans une leçon (« les rois de Egypte les gueroiassent » *N*, *los guerregues forment* *N*²) les éloignant du texte biblique (« Cumque gravaret eos rex Ægypti »), texte traduit au pied de la lettre par *A* (« que le rei d'Egypte les grevast »). La seule manière pour préserver l'hypothèse d'une source commune à *A* et à *N*² serait de penser qu'une leçon abrégée *g'uast* (= *grevast*) présente dans l'archétype aurait été perçue, indépendamment par *A* et par le traducteur occitan, comme équivalente au verbe *guerroyer*. Sinon, la seule hypothèse à même de concilier les deux figures stemmatiques proposées serait celle qui surgit automatiquement dans ce genre de situations : celle d'une contamination. Le texte de *N*² serait ainsi le fruit d'une contamination entre *N* et *A*.

Un autre aspect majeur du dossier étudié concerne l'emploi de la scripta française d'Outremer dans les manuscrits *N* et *A*, copiés, les deux, en Terre sainte. Il est intéressant de noter que la présence de traits marqués est nettement plus forte dans *N* où on trouve les formes *leuc* « lieu », *feuc* « feu », *les ziaus* « les yeux », le verbe *amermer* « amoindrir » et les prépositions *fine(s) a* et *soute*. Dans *A*, ces traits sont absents et on trouve à leur place les formes « neutres » *l(i)eu*, *feu*, *oils*, *jusques a*, *dejoste*. La richesse des enluminures de *A* renvoie à un destinataire important (le nom de Saint Louis, présent à Acre entre 1250 et 1254 a aussi été suggéré) et on pourrait même penser que l'absence des traits mentionnés serait le résultat de la neutralisation consciente d'un état originaire (dont le cas isolés de *luec* *A* 12 va serait une trace) : il s'agirait de rendre le manuscrit exportable au-delà même de la Terre sainte ou, en tout cas, plus proche des attentes linguistiques d'un lectorat d'origine « continentale ». Il ne faut pourtant pas oublier que *A* présente d'autres traits marqués – très faiblement représentés dans *N* – tels le passage de *s* + cons. à *h* (*mahle*) ou l'emploi de la diphtongue *ei* (voir sa réduction à *e*) pour *oi* dans des mots tels *veie*, *rei*, *aleit*, *aveir* / *aver*, etc.

Le dossier de la *Bible d'Acre* offre d'ailleurs une opportunité ultérieure pour étudier la démarche de neutralisation auquel peut être soumise la scripta d'Outremer lors du processus de copie d'un manuscrit. Le ms. Chantilly, musée Condé, 3, compte comme une copie directe de *N* exécutée en France au xiv^e s. En tant que copie, son témoignage n'a aucun poids pour la reconstruction du texte critique. Cependant, le

ms. permet d'observer le comportement d'un scribe continental vis-à-vis d'un manuscrit provenant de Terre sainte. Au lieu de transposer entièrement la scripta du modèle dans son propre système linguistique, le copiste a procédé à une sorte de démarquage progressif qui porte à la suppression de certaines formes spécifiques (*leuc*, mal compris, devient au f. 2vb *leue* = *l'eve*? « eau » et *leu* / *lieu* par la suite ; on trouve toujours la forme *feu*). Le manuscrit conserve toutefois une forme lexicalisée telle que *zeaus* (3ra, 6ra, 8ra, 14rb, 27vb). Certains lexèmes d'origine non romane (les arabismes *daïes* « sages-femmes », *jarre* « grande cruche de terre cuite », *barde* « bât, selle de bêtes de somme ») ont résisté aussi bien que les occitanismes *amermer* « amoindrir », *cremer* « craindre », *espremer* « presser les raisins ». D'autres lexèmes qu'on pouvait rendre « plus français » au moyen d'une simple retouche, ont été transformés jusqu'à en perdre leur caractère marqué. C'est le cas des occitanismes *servelial* « serf » et de *cuisinat* / *cuisenat* de lentilles, « plat cuisiné », devenus respectivement *service* et *cuisiné*.

Au-delà de l'étude de la langue, une bonne connaissance de la scripta d'Outremer peut se révéler utile pour la reconstruction du texte. En I 7 (où il n'y a pas de correspondance exacte avec le texte latin), on lit dans *N* que Nabugodonosor « pensa que les autres regnes et regions metroit soz soy et toute la seignorie ». La leçon ne semble pas offrir un sens clair (il faudrait supposer que *toute la seignorie* constitue une troisième entité, quoique plutôt vague, à côté de *regnes* et *regions*). La bonne solution est indiquée par *A* « *soz soy* et *sa seignorie* » et par *N*² « *sots si e desots sa senhoria* ». Elle peut s'appuyer sur un passage qui se trouve un peu plus loin dans le texte, en II 3 : « et metroit toutes les regnes et regions estranges *sous sa seignorie* » (= *N*; *desoz sa s. A*, *sots sa senhoria N*²) correspondant parfaitement au latin (« ut omnem terram suo subjugaret imperio »). Pour ramener la leçon de *N* *toute la seignorie* au sens qui convient au passage, il suffirait alors de corriger le texte en *soute la seignorie*. Ce faisant, on récupérerait une forme de la préposition « sous » de très grande diffusion dans la scripta d'Outremer (et présente ailleurs dans *N*) où on trouve à la fois *soute* et *sout* (Minervini, *Chronique du Templier de Tyr*, gloss. ; F. Zinelli, *Medioevo romanzo*, 2007, p. 58).

La recherche, on le voit, mérite d'être poursuivie et pourra encore faire l'objet des conférences pour les années à venir. Plusieurs points restent à élucider. Les hypothèses stématisques évoquées devront être testées sur d'autres livres bibliques. Le cas du livre de Daniel, présent dans la traduction occitane mais absent de *N* et de *A*, devra aussi faire l'objet d'un examen stratigraphique afin de déterminer s'il a été traduit directement du latin ou s'il correspond à la traduction d'un modèle français appartenant peut-être au même noyau que la *Bible d'Acre* mais qui, pour une raison à déterminer, n'aurait pas été inclus dans les manuscrits *N* et *A*.